

V O Y A G E
A U T H I B E T ,

R É D I G É

D'APRÈS LE RÉCIT DE POURUNGUIR,

P A R M. T U R N E R ,

*Où l'on trouve la Description de
l'inauguration du Lama, etc.*

A D R E S S É

A M. MACPHERSON,

GOUVERNEUR GÉNÉRAL DU BENGALÉ.

EN conformité des instructions que vous m'avez données, j'ai vu Pourunguir, le gosseing, qui est revenu depuis peu du Thibet, où il a plusieurs fois été envoyé en députation auprès du feu techou-lama qu'il avoit autrefois accompagné à la cour de Peking, et ayant recueilli des conversations que j'ai eues avec lui, les particularités du

Q 3

Remarques préliminaires : le techou-lama est le Panchen lama
et Techou-Loumbo est Tashilumpo.

voyage qu'il vient de faire , et autres détails relatifs au Thibet , je vais vous en faire part dans la relation suivante.

Au commencement de l'année dernière , Pourunguir ayant reçu les dépêches de M. Hastings , peu de tems avant son départ du Bengale , pour le techou-lama et le régent de Techou-Loumbo , fit sur-le-champ ses préparatifs pour le long voyage qu'il alloit entreprendre , ce qui l'occupa jusqu'au commencement du mois de mars suivant , que j'eus l'honneur de vous le présenter pour obtenir l'ordre de son départ. Il partit alors de Calcutta , traversa , dès le commencement d'avril , les limites des provinces de la compagnie , et entra dans les montagnes qui constituent le royaume de Boutan , où , en poursuivant sa route , il reçut , des sujets du deb-rajah , l'accueil le plus favorable et les secours les plus abondans , sans éprouver aucun empêchement , jusques aux frontières du Thibet. Ici il fut forcé de faire halte pendant quinze jours , à cause d'une chute abondante de neige qui commença à son arrivée et continua six jours de suite , sans interruption , de manière que la neige couvroit la terre à une telle hauteur , qu'il étoit impossible de voyager. Pendant ce tems

de retraite qu'il passa à Phari , telle fut la rigueur du froid et le terrible effet que produisit sur lui et sur ses-compagnons le passage rapide d'un air tempéré à cet âpre climat , qu'ils s'attendoient tous à y succomber , si le tems ne se fût heureusement bientôt adouci.

Dès que le dégel lui permit de quitter Phari, et de continuer sa route , il avança à grandes journées ; et sans rencontrer d'autres obstacles, il arriva le 8 mai suivant à Techou-Loumbo, capitale du Thibet. Immédiatement après son entrée au monastère , il alla au durbar (le palais) du régent Punjur-Intinni Nemohein, pour annoncer son arrivée et l'objet de sa mission. Il lui fut accordé un logement, et fixé une heure pour voir le techou-lama qui devoit quitter le palais le lendemain matin , pour occuper un de ses jardins situé dans une plaine , non loin du monastère , et où l'on appercevoit un camp considérable. En effet , le lama quitta son appartement dès la pointe du jour , et fut logé dans les tentes dressées pour lui et sa suite avant le soleil levé.

Dans la matinée , à l'heure fixée pour son admission , Pourunguir fut aux tentes du lama. Il apprit , en se présentant aux portes de

l'enceinte , que le jeune lama prenoit sa récréation dans le jardin , où son amusement favori étoit de courir de côté et d'autre. Comme c'étoit alors , au Thibet , le tems le plus chaud de l'année , afin qu'il put jouir de la fraîcheur de l'air , ses serviteurs avoient choisi un terrain dont les arbres fournissoient un ombrage parfait , sous lequel ils avoient placé un siège de coussins assez élevé , où le jeune lama pouvoit se reposer après ses courses. C'est là que Pourunguir le trouva , entouré du régent , de ses parens , du sapon-chombo , le porte-coupe , et des principaux officiers de s. cour. Après avoir fait trois inclinations à la plus grande distance qu'il lui fut possible , Pourunguir s'approcha et présenta au lama , selon la coutume du Thibet , une pièce de mouchoirs rouges , et remit les lettres et les présens dont il étoit chargé. Les paquets furent ouverts sur - le - champ devant le lama , qui examina chaque article l'un après l'autre. Il prit la lettre dans ses mains , rompit le cachet lui-même , et prenant un cordon de perles qui étoit renfermé sous l'enveloppe , les fit couler entre ses doigts , comme s'il eut dit le chapelet , mit le cordon à son côté d'un air satisfait , et ne voulut pas permettre que

personne le prit. Pourunguir dit que le jeune lama le regarda d'un air doux et gai, lui parla en Thibétain, et lui demanda si son voyage avoit été fatigant. La visite dura plus d'une heure, pendant laquelle le lama se tint dans la plus grande tranquillité, sans remuer de son siège, et sans témoigner la moindre inquiétude de cette contrainte. On apporta deux fois du thé; et le lama en but une tasse chaque fois. Lorsque Pourunguir fut averti de prendre congé, il s'approcha du lama, et se prosternant devant lui, il lui présenta sa tête découverte pour recevoir sa bénédiction, que le jeune lama lui donna, en étendant sa main et la posant sur sa tête. Il lui ordonna ensuite de venir le voir une fois tous les jours pendant tout le tems de son séjour à Techou-Loumbo.

Le lendemain matin Pourunguir fut voir le régent dans ses appartemens, qu'il occupoit dans le palais; et après avoir observé les cérémonies d'usage, lui remit ses dépêches. Il rendit ensuite visite au sapon-chombo, aux parens du lama, et aux autres personnes auxquelles il étoit déjà connu, et il fut reçu de tous de la manière la plus cordiale et la plus affable; car ils le regardoient depuis

long-tems comme un agent du gouvernement du Bengale. Il ne trouva point de changement dans l'administration, depuis le précédent voyage qu'il avoit fait avec moi au Thibet. Le pays jouissoit de la plus parfaite tranquillité, et le seul événement intéressant qui eut mérité d'être inséré dans leurs annales, étoit l'inauguration du jeune lama, qui avoit eu lieu l'année précédente, et comme c'est un objet de la plus grande importance, considéré sous le point de vue politique ou religieux, puisque c'est la reconnoissance de leur souverain immortel régénéré; et en même-tems souverain-pontife, dans la personne d'un enfant, j'ai fait tous mes efforts pour me procurer la description des cérémonies qui accompagnèrent la célébration d'un si grand événement, persuadé que le sujet peut piquer la curiosité par sa nouveauté, quand même il ne seroit d'aucune utilité. Je vais donc, sans autre préambule, en exposer ici les détails, dont l'autorité est établie sur les récits de Pourunguir, confirmés, avec quelques particularités, par ceux d'un gosceing qui fut présent à la cérémonie.

Inauguration du Lama.

L'empereur de la Chine paroît avoir joué un rôle principal dans cette occasion , en donnant un temoignage de son respect et de zèle pour le grand père spirituel de sa religion. Dès le commencement de l'année 1784, il avoit envoyé un ambassadeur à Techou-Loumbo , pour le représenter auprès du nouveau grand-pontife , et assister à son installation. Le délaï-lama et le vice-roi de Lassa , accompagnés de toute leur cour, un des généraux Chinois résidant à Lassa avec une partie de ses troupes , deux des quatre magistrats de la ville , les chefs de tous les monastères du Thibet , et l'ambassadeur de l'empereur , se trouvèrent à Techou-Loumbo , pour célébrer cette époque mémorable dans leurs institutions théologiques. Le 28 de la septième lune , correspondant à-peu-près au milieu d'octobre 1784 , leur année commençant avec l'équinoxe du printems , fut choisi comme le plus favorable pour l'inauguration.

Peu de jours auparavant , le jeune lama avoit été conduit de Terpaling , monastère

où il avoit vécu jusqu'à ce moment , à Techou-Loumbo avec toute la pompe et les honneurs qu'on doit attendre d'un peuple enthousiaste. Jamais on n'avoit vu un aussi grand concours de spectateurs , poussés ou par la curiosité ou par la dévotion ; car il n'y avoit point de Thibétain , de quelque condition qu'il fût , qui , pouvant joindre le cortège , manqua de s'y trouver. Le cortège fut donc obligé d'aller si lentement que , quoique Terpaling ne soit qu'à vingt milles de distance de Techou-Loumbo , il fallut trois jours pour faire ce court chemin. La première halte se fit à Tsondue ; la seconde à Summoar. A environ six milles de cette dernière ville , la plus splendide pompe avoit été préparée pour l'entrée du lama à Techou-Loumbo , le troisième jour ; le détail m'en a été donné par un témoin oculaire.

La route , dit-il , avoit été bien lavée et nettoyée , et on avoit élevé des piles de pierres de chaque côté , à quelque distance l'une de l'autre. Le cortège passa au milieu d'un double rang de prêtres , qui s'étendoit depuis Summoar jusqu'aux portes du palais. Quelques-uns des prêtres portoient des torches allumées , composées de matières odorantes ,
qui

qui brûloient comme le bois le plus sec , et exhaloient une fumée aromatique. Les autres avoient différens instrumens de musique , dont ils se servent dans leurs cérémonies religieuses , tels que le gong , les cymbales , le hautbois , la trompette , le tambour et la conque-marine , avec lesquels ils s'accompagnoient en chantant un hymne. Les spectateurs étoient derrière les prêtres , et personne n'étoit admis dans l'intérieur que ceux qui appartenoient ou avoient place à la procession , laquelle étoit disposée dans l'ordre suivant :

La marche étoit ouverte par trois commandans militaires ou gouverneurs des districts , à la tête de six à sept mille cavaliers armés de carquois , d'arcs et de fusils. Derrière eux suivoit l'ambassadeur , avec sa suite , portant son diplôme , comme c'est la coutume en Chine , fait en forme d'un grand tube et attaché derrière lui. Après venoit le général Chinois avec ses troupes , armées à leur manière d'armes à feu et de sabres ; puis un groupe nombreux portant divers étendards et enseignes de l'état , et une bande de musiciens , avec des instrumens à vent et autres : après ceux-ci

marchoient deux chevaux richement caparaçonnés, portant chacun deux grandes cassolettes, remplies de bois aromatiques allumés, une de chaque côté. Ils étoient suivis d'un lama âgé, qui portoit une cassette contenant des livres de prières, et quelques idoles favorites. Venoient ensuite neuf superbes chevaux chargés de l'appareil du lama; les prêtres attachés à sa personne pour l'exercice journalier des devoirs religieux dans le temple, au nombre d'environ sept cents; puis deux hommes portant chacun sur leurs épaules une grande enseigne cylindrique d'or, avec des figures emblématiques en relief, présent de l'empereur de la Chine. Les *Duhunniens* et les *Sopons*, qui étoient occupés à présenter les placets et à distribuer les aumônes, précédoient immédiatement le siège du lama, qui étoit surmonté d'un dais magnifique, et porté par huit des seize Chinois nommés pour remplir cette fonction. A l'un des côtés du siège, étoit le régent, et le père du lama à l'autre. Enfin marchoient les chefs des divers monastères, et à mesure que le cortège avançoit, les prêtres qui formoient le double rang de chaque côté, se joignoient à la suite et composoient l'arrière-garde, qui alloit très-lentement, et entra dans

l'enceinte du monastère à midi, au milieu d'une étonnante quantité d'enseignes déployées, des acclamations de la multitude, du bruit des instrumens de musique, et des chants des prêtres.

Le lama ayant été déposé dans le palais, le régent et le sapon - chombo sortirent, et, selon l'usage du pays, à l'égard des personnes d'un haut rang, allèrent au devant du délaï - lama et du vice - roi de Lassa, qui étoient en route pour Techou-Loumbo. Ils se rencontrèrent le lendemain matin au pied du château Painom, et le jour suivant ils entrèrent ensemble dans le monastère de Techou-Loumbo, où le délaï-lama et le vice-roi furent fêtés pendant tout le tems de leur séjour.

Le lendemain matin, qui étoit le troisième jour après l'arrivée du techou-lama, il fut porté au grand temple, et à midi, placé sur le trône de ses pères : ce fut alors que l'ambassadeur de l'empereur délivra son diplôme et mit les présens dont il étoit chargé aux pieds du lama.

Les trois jours suivans, le délaï-lama fut avec le techou-lama dans le temple où, assistés

de tous les prêtres , ils invoquèrent et adorèrent publiquement leurs Dieux. Les rites qu'on y pratiqua , achevèrent la cérémonie de l'inauguration. Pendant ces trois jours tous ceux qui étoient dans la ville furent entretenus aux dépens du public , des aumônes abondantes furent distribuées , et , d'après les avis donnés par-tout , on fit des réjouissances dans tout le Thibet. Des pavillons furent placés sur toutes les forteresses ; les gens de la campagne célébrèrent ces jours par les chants, les danses, la musique et la joie : et la nuit il y eut une illumination générale.

Un tems considérable fut ensuite employé à faire des présens et des fêtes publiques au nouveau lama , qui à cette époque de son inauguration , n'avoit pas plus de trois ans. Ce fut le délaï-lama qui, commença ; ses présens furent plus considérables , et ses fêtes plus splendides que ceux de tous les autres. Le second jour fut destiné au vice-roi de Lassa : le troisième au général Chinois ; puis vint le tour des culloungs ou magistrats de Lassa , et des autres personnes de marque qui avoient accompagné le délaï-lama. Après eux le régent de Techou-Loumbo , et tous les officiers attachés à ce gouvernement , furent admis chacun

séparément , selon la prééminence de leur rang. Lorsque tous ceux qui avoient droit à cet honneur eurent ainsi rendu leurs hommages , le techou-lama à son tour leur fit des présens et des fêtes à chacun dans le même ordre ; et tout fut fini le quarantième jour.

Le délaï-lama , invité à prolonger son séjour à Techou-Loumbo , s'en excusa , disant qu'il ne vouloit pas encombrer plus long-tems la capitale d'une si grande multitude de personnes qui étoient venues à sa suite , et jugeant qu'il ne devoit s'absenter que le moins de tems possible du siège de son autorité , après l'expiration des quarante jours , il partit pour Lassa avec toute sa suite , et l'ambassadeur de l'empereur ayant reçu son congé , prit la route de la Chine. Ainsi fut terminée cette fameuse cérémonie.

Relations commerciales entre le Thibet et le Bengale.

A l'égard des relations commerciales depuis peu établies , Pourunguir trouva qu'il n'étoit pas le premier qui fut venu du Bengale à Techou-Loumbo. Plusieurs marchands y avoient déjà

apporté des articles de commerce avant son arrivée, et d'autres arrivèrent pendant son séjour. Il n'entendit parler d'aucun obstacle ni d'aucune perte éprouvée dans la route, et il en conclut que tous les voyageurs trouvoient les mêmes facilités et les mêmes secours qu'il avoit lui-même trouvés. Les marchés étoient bien fournis de marchandises Anglaises et Indiennes, quoiqu'elles ne fussent pas en assez grande quantité pour en faire baisser le prix au-dessous de celui des deux ou trois années précédentes. Le prix de l'argent en lingots, étoit un peu au-dessous de celui de 1783. La poudre d'or étoit à meilleur marché, enfin l'échange étoit en faveur du commerçant.

Pendant son séjour à Techou - Loumbo, Pourunguir eut de fréquentes entrevues avec le régent et les ministres, et il m'assura qu'il les trouva dans les plus favorables dispositions pour encourager les relations commerciales établies sous les auspices du dernier gouverneur général, M. Hastings, que le régent regrettoit beaucoup comme son ami et allié qui, le premier, avoit ouvert des communications et une correspondance entre le Bengale et le Thibet. Persuadé de nos intentions pacifiques, il lui avoit témoigné le desir le plus vif de

continuer , avec le nouveau gouverneur , les relations d'amitié et de commerce , qui ne pouvoient qu'être utiles aux deux pays , espérant que vous seriez vous - même dans les mêmes dispositions. En conséquence , le lama et le régent vous écrivirent les lettres que Pourunguir vous a remises , dont je joins ici la traduction faite d'après vos ordres (1).

Retour de Pourunguir.

Pourunguir ayant reçu ses dépêches au commencement d'octobre , après un séjour de cinq mois à Techou-Loumbo , prit congé du lama et du régent , et partit pour le Bengale , par la même route qu'il avoit suivie auparavant. La saison étant très-favorable aux voyageurs , il n'éprouva ni délai , ni interruption dans sa route à travers le Thibet et le Boutan , et arriva , au commencement de décembre , à Rungpore , d'où il se rendit , avec toute la diligence possible , à la présidence.

SAMUEL TURNER.

Calcutta , 8 Février 1788.

(2) La lettre du lama étant , à très-peu de chose près , la même que celle du régent , nous l'avons supprimée , comme une répétition superflue.

L E T T R E

DU RAJAH DE TECHOU-LOUMBO.

AU GOUVERNEUR GÉNÉRAL DU BENGALE.

Dieu soit loué de ce que ces contrées jouissent de la paix et du bonheur. Je suis toujours en prières à l'autel du tout-puissant pour la conservation de votre santé ; cela n'est point inconnu. Je suis constamment occupé à augmenter le bien-être des sujets du lama nouvellement installé, et à travailler pour son service, parce que le lama nouvellement installé n'est point distinct du lama décédé, et que l'éclat de sa face est exalté. Accordez votre amitié à Pourunguir, gosseing.

Maintenez l'union, la concorde et l'amitié, comme le premier des nobles, et rendez-moi heureux tous les jours en me donnant des nouvelles de votre santé et de votre prospérité. Accordez vos faveurs, comme le premier des nobles, et rendez-moi heureux par vos lettres, qui me donnent de la consolation. Je vous envoie, comme témoignages d'amitié, d'union et de concorde, un mouchoir, trois tolah d'or et une pièce de Cochinchine. Veuillez bien les accepter.

F I N.